A P S A R A F I L M S

Dossier de demande de contribution financière
à la production de films de court métrage

AMAZONES

un scénario
de Noëmie Nicolas

- Dépôt Décembre 2014 -

1 rue Payenne – 75003 PARIS – Tél. +33 (0)6 22 61 81 28
S.A.R.L. au capital de 5 000 euros – R.C. PARIS 794 683 698 – T.V.A. FR 44 794 683 698

Demande de contribution financière

Titre du projet : **AMAZONES**

Genre **fiction** animation documentaire de création, essai expérimental

Durée du film envisagée (en mn) :**25 MIN**

Examen par le comité « premiers films » OUI **X NON**

(NB : comité réservé aux réalisateurs débutants et sans expérience professionnelle significative)

Support de tournage (ex : HD, 16, 35, 2k, 4k, DVCAM, Super 8…) : **HD**

Langue(s) de tournage : **FRANÇAIS**

Dates de tournage envisagées : **PRINTEMPS 2015**

Lieux de tournage prévus : **BRETAGNE**

Comédiens souhaités (information facultative) :
…….....……

Auteur(s) du projet

Réalisation

Nom – Prénom : **NICOLAS NOÉMIE**

Nationalité : FRANÇAISE Date et lieu de naissance : Pertuis (Vaucluse 84) 1982

Co-auteur(s) du projet (le cas échéant) :

Scénario

Nom – Prénom : **……**

Adresse – téléphone – e-mail :

Nationalité : **……** Date et lieu de naissance : **……**

Compositeur de la musique originale (le cas échéant) :

Nom – Prénom : **……**

Adresse – téléphone – e-mail :

Nationalité : **……** Date et lieu de naissance : **……**

Bref résumé du film (**3 lignes maximum** - destiné à être diffusé sur le site internet du CNC pour les projets bénéficiaires) :
Une famille traverse à pied une région massivement désertée et où sévissent des pillards sanguinaires. L'adolescente, son jeune frère et la mère cherchent à rejoindre la mer, où ils espèrent trouver des bateaux pour fuir. Malgré le manque de tout et le danger qui rôde les enfants semblent tenir bon. Mais la mère, elle, perd progressivement pied et son comportement, bientôt, menace leur survie à tous les trois.

- Le scénario est-il tiré d'une œuvre préexistante ? OUI **X NON**

Si oui, indiquer le titre de l'œuvre initiale et son auteur :

.....

.....

- Ce projet a-t-il déjà été présenté devant la Commission ? **NON**

Si oui, au cours de quelle session a-t-il été examiné et refusé : comité de lecture / plénière : Le cas échéant, quel était son précédent titre ?

- Ce projet a-t-il déjà bénéficié d'autres aides (à l'écriture, au pilote ou à la production) ou soutiens (si oui : préciser lesquels)**NON**

- du CNC ?

Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle (fiction / animation / documentaire) **non**

Dispositif pour la CRéation Artistique Multimédia et numérique (DICRéAM) **non**

Aide aux projets Nouveaux Médias **non**

Aide pour les œuvres cinématographiques d'Outre-Mer **non**

- du Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques ? **non**
- d'un atelier d'écriture ? **non**
- d'une collectivité locale ? **non**
- d'une chaîne de télévision ? **non**
- d'un partenaire étranger ? **non**

Qualité du (des) demandeur(s) : [Auteur **X Productrice**:

Nom – Prénom : **…APSARA FILMS Marine Arrighi**

Adresse – téléphone – e-mail :
1 rue Payenne 75003 Paris – 06 22 61 81 28 – contact@apsarafilms.fr

Signature de l'(des) auteur(s)

Signature du producteur

Déclare(nt) avoir pris connaissance des dispositions du décret du 24 février 1999 relatif au soutien financier de l'industrie cinématographique et de l'arrêté du 22 mars 1999.

AMAZONES

RÉSUMÉ

Une famille traverse à pied une région massivement désertée et où sévissent des pillards violents. L'adolescente, son jeune frère et la mère cherchent à rejoindre la mer, où ils espèrent trouver des bateaux pour fuir. Malgré le manque de tout et le danger qui rôde les enfants semblent tenir bon. Mais la mère, elle, perd progressivement pied et son comportement, bientôt, menace leur survie à tous les trois.

AMAZONES

SCÉNARIO

Dans un futur proche, dans la campagne française,

SEQ 01. EXT. SOUS UN PONT AUTOROUTIER. JOUR.

La pluie tombe dru, la lumière du jour pénètre à peine sous le pont. Aucun bruit de véhicule.

Une femme, 43 ans, est assise contre un pylône de béton, la tête légèrement en arrière. Elle a l'air épuisé. Elle porte une parka informe, un foulard bariolé et des bottes de moto. Elle est sale et serre dans ses bras un enfant blond cendré, 7 ans, qui dort. Un vélo et un fusil de chasse sont posés à côté d'eux.
Un roulement de mitraillette résonne dans le lointain.
La mère serre plus fort l'enfant dans ses bras. L'enfant remue en grognant.

L'ENFANT
Tu me fais mal.

La mère relâche un peu son étreinte.

Assise en face d'eux une jeune fille, 16 ans, vêtue d'un grand manteau sombre, tient une aiguille dans sa main, elle a interrompu la réparation d'un sac de couchage pour observer la mère.
Leur regard se croise. La mère lève les yeux vers le ciel chargé. Sous lequel se déploie l'autoroute déserte. La chaussée, craquelée par endroits, est envahie par la végétation.
La fille détache son regard de l'horizon et reprend sa confection, avec application. Autour de son autre main est enroulé un bandage crasseux, tâché de sang, qui protège sans doute une blessure.

SEQ 02. EXT. ROUTE DEPARTEMENTALE À TRAVERS CHAMPS. JOUR.

La silhouette décharnée des enfants et la mère se détache sur l'immensité silencieuse. Ils avancent sur une route goudronnée bordée de champs de terre brune à l'abandon, aucun arbre ne casse la ligne d'horizon. Seuls un grincement provenant du vélo et le chuintement de leurs pas habillent le calme plat. Aucun véhicule, pas de bruit de moteur. Aucun oiseau dans le ciel.
La mère pédale lentement sur le vélo trop grand pour elle. Elle a le fusil sur l'épaule et une ceinture de cartouches autour de la taille. L'enfant est sur le porte bagage. La fille marche à côté du vélo d'un bon pas. Elle est grande, athlétique. Elle porte

un gros sac à dos de randonnée.

L'ENFANT, *atone.*
Ils sont où les bateaux ?

La fille se retourne vers l'enfant mais ne répond pas. Elle lui fait le signe du silence, indiquant la mère du coin de l'oeil. Son regard tombe sur les baskets du petit, défoncées.

Le vélo s'immobilise. La mère a arrêté de pédaler. À quelques mètres devant eux la route se divise en deux. La mère regarde la fille. D'un geste qui se veut assuré la fille désigne la voie de gauche.

LA FILLE
L'ouest.

SEQ 03. EXT. ROUTE / ABORDS D'UNE FERME. JOUR.

Les enfants et la mère sont immobiles sur la route. Ils observent, à une quarantaine de mètres d'eux des bâtiments de ferme en pierre de granit gris, qui semblent déserts. Ils hésitent manifestement à s'en approcher.

SEQ 04. INT. CAVE DE LA FERME. JOUR.

Un filet de lumière du jour tombe dans la cave par la porte ouverte. Au bas des escaliers la fille, une paire de bottes en caoutchouc à la main, balaie l'espace avec une bougie. Il y règne un désordre démesuré. Des étagères sont renversées. Plusieurs bouteilles de vin sont brisées sur le sol.
Parmi les bris de verre la fille voit une bouteille d'eau-de-vie intacte, au tiers pleine. Elle la ramasse et la glisse à l'intérieur de son manteau. Elle éteint la bougie et emprunte les escaliers.

SEQ 05. INT. HALL D'ENTREE DE LA FERME. JOUR.

Arrivée dans le hall d'entrée la fille, qui n'entend aucun bruit dans la maison, marque un temps d'arrêt. Le hall est plongé dans une semi-obscurité. Le sol est jonché de débris, de bouts de meubles, d'objets cassés. Elle chuchote.

LA FILLE
Maman ?

N'obtenant pas de réponse elle ramasse sans faire de bruit un pied de chaise pour s'en servir d'arme de fortune. Elle avance à pas de loup.
Sur la dernière marche d'un escalier qui mène à l'étage elle voit son frère qui lui tourne le dos, absorbé, épaules baissées, dans une contemplation qui accapare

toute son attention. Dans sa main droite pend une longue figurine de super-héros. Colorée, désarticulée.
La fille fait encore un pas. La mère, quelques mètres plus loin dans l'embrasure d'une porte ouverte qui donne sur la cuisine, lui tourne aussi le dos. Les bras ballants elle semble en état de catalepsie. La fille, qui ne comprend pas leur attitude, élève à peine la voix.

LA FILLE, *à la mère*
T'as rien trouvé ?

La mère et l'enfant sursautent et se retournent. Les traits défaits par la terreur la mère se jette sur l'enfant pour le pousser brutalement vers la sortie de la maison en marmonnant des plaintes incompréhensibles.
L'entrée de la cuisine est maintenant dégagée. La fille voit, contre la cuisinière, le cadavre d'une vieille femme à moitié nue, massacrée. Elle détourne les yeux et son regard se fixe sur la figurine de super-héros que l'enfant a laissée tomber en sortant. Elle s'abîme dans son observation.

SEQ 06. EXT. COURS D'EAU / CHÊNAIE CLAIRSEMÉE. JOUR.

Agenouillée au bord d'un maigre cours d'eau la fille rince le bandage qu'elle avait à la main. Elle essore le bout de tissu puis s'accroupit pour inspecter sa blessure. Elle est propre mais mauvaise, une large entaille encore fraiche, béante. La fille sort de la poche intérieure de son manteau la bouteille d'eau-de-vie et l'ouvre. Elle prend une inspiration et verse un peu d'alcool sur sa plaie. Le choc lui donne des frissons et lui fait tourner la tête. Elle se laisse aller contre un arbre en tremblant.
Dans son vertige elle contemple à travers ses yeux mi-clos la nature silencieuse. Les quelques chênes qui les entourent ont perdu toutes leurs feuilles. Les feuilles mortes forment recouvrent le sol. Il y a quelque chose d'envoûtant dans l'enchevêtrement infini des branches noires et noueuses. Dans leur bruissement elle s'imagine entendre quelques accords réverbérés d'une musique douce, planante, qui semble la calmer.
Un court sifflement venant d'un peu plus loin la ramène dans le réel. Elle y répond par deux très courts sifflements. Elle enroule rapidement le bout de tissu autour de sa blessure et se penche à nouveau sur le cours d'eau pour remplir des bouteilles en plastique amenées avec elle.

SEQ 07. EXT. CHÊNAIE CLAIRSEMÉE. SOIR.

La nuit va tomber. Au pieds d'un talus, à côté du sac de randonnée, la fille pose une gamelle en fer sur un réchaud de camping. Elle allume le gaz avec une allumette. Elle réchauffe ses mains près des petites flammes bleues en regardant l'enfant rincer un tas de vers de terre grouillants à l'aide d'une bouteille d'eau. Il porte les bottes en caoutchouc que sa soeur a trouvées dans la ferme.

La mère, assise un peu à l'écart contre un chêne noueux, détache la ceinture de

cartouches de sa taille. L'enfant vient lâcher les vers dans la gamelle. Grésillements. Avec une brindille la fille les remue pour qu'ils n'attachent pas. L'enfant a les yeux rivés dessus.
Au bout d'un court moment la fille éteint le gaz et ils tendent leurs mains fébriles vers la nourriture. La fille jette un regard à la mère, immobile, apparemment sans appétit.

LA FILLE
Viens. Y en a beaucoup.

La mère lui répond par un faible sourire, forcé, et ne les rejoint pas.

SEQ 08. EXT. CHÊNAIE CLAIRSEMÉE. NUIT.

Le silence de la nuit est tendu par un râle rauque et prolongé. La mère pleure dans ses cauchemars. L'enfant, allongé à côté d'elle, n'arrive plus à dormir. Les traits crispés il lance une main vers l'épaule de la mère et la secoue pour qu'elle se calme. Mais elle se retourne brusquement vers lui, l'attrape et le serre contre elle.

LA MÈRE
Regarde pas !

L'enfant, qui étouffe, essaie de se dégager.

L'ENFANT
Arrête ! Lâche-moi !

La mère serre l'enfant encore plus fort. Elle fait une crise de somnambulisme.

LA MÈRE
Je veux pas que tu vois ça !

L'enfant se débat, hurle.
La fille, réveillée en sursaut, se jette sur la mère et se bat pour lui arracher l'enfant.

LA FILLE
Chuut ! Réveille-toi !

La mère s'agrippe alors à elle et recommence le même manège qu'avec l'enfant.
La fille essaie de lui caresser le visage pour la modérer.

LA FILLE
Calme-toi !

LA MÈRE
Il faut pas voir ça !

Soudain le faisceau puissant d'une lampe torche illumine la mère et la réveille. Éblouie, son regard devient halluciné. Elle projette sa fille sur le côté comme pour la protéger.

Une femme d'une trentaine d'années les tient en joue avec un fusil d'assaut, elle tient aussi une lampe torche. Elle n'a pas l'air méchante ni menaçante, seulement déterminée. Sa joue droite est barrée d'une mauvaise cicatrice.

LA FEMME
Vos mains sur la tête.

Les enfants et la mère s'exécutent. Le fusil de chasse est hors d'atteinte.
Un crissement de feuilles fait se retourner la mère et les enfants. Au sommet du talus un homme d'une trentaine d'années, barbe longue, armé d'un revolver, les tient également en joue.

Sans les quitter des yeux il descend du talus. Il ramasse le vélo et le fusil de chasse dont il passe la bandoulière sur son épaule.

L'HOMME
On veut juste le vélo.
On laissera le fusil un peu plus loin sur la route.

L'homme s'éloigne, la femme couvre leurs arrières avec le fusil d'assaut.
L'homme se retourne.

L'HOMME
On est désolés.

Ils disparaissent dans la nuit.
Les enfants, impuissants, sont abasourdis. La mère tremble comme une feuille.

L'ENFANT
Ils étaient gentils ou méchants ?

La mère, à bouts de nerfs, souffle entre ses dents.

LA MÈRE
Des monstres ! Tous des m...

La fille lui coupe la parole.

LA FILLE*, d'une voix sèche*
Si t'avais pas fait autant de bruit ils nous auraient pas repérés.

La mère, anéantie, ne réagit pas.
L'enfant, gêné par son attitude, se détourne.

SEQ 09. EXT. CHÊNAIE CLAIRSEMÉE. MATIN.

Le jour se lève. La fille fait pipi à côté d'un arbre. Quand elle a fini elle se redresse et observe, à quelques mètres d'elle, l'enfant rouler son sac-de-couchage. La mère, debout à côté de lui, attache à sa taille la ceinture de cartouches. Puis tête et épaules baissées elle attend, immobile, que l'enfant ait fini d'attacher les sacs de couchage sur le sac à dos.
La fille, abattue, baisse les yeux, retarde le moment de les rejoindre. Elle se déporte derrière l'arbre et sort la bouteille d'eau-de-vie de son manteau. Elle avale une gorgée et accuse le coup en expirant bruyamment. Elle va pour refermer la bouteille mais se ravise et y trempe à nouveau ses lèvres. L'enfant redresse le lourd sac à dos. La fille range la bouteille et avance pour les rejoindre.

SEQ 10. EXT. ROUTE LONGEANT UN VERGER. JOUR.

Les enfants et la mère avancent sur une route cantonale droite sur cinquante mètres et bordée par un verger de pommiers aux branches torturées, dégarnies par l'automne. Les feuilles mortes forment au sol un tapis gris. La mère tient le fusil à la main, et traîne la patte. Elle souffre manifestement. Les enfants sont obligés de l'attendre. La fille la regarde fixement, peut-être dans l'espoir de la faire avancer plus vite.

LA MÈRE*, à mi-voix*
Avec le vélo aussi j'avais mal.

LA FILLE
On avançait plus vite.

La mère se fige, apeurée. Elle tend l'oreille.

LA FILLE
Quoi ?

La mère attire l'enfant à elle, comme pour lui faire bouclier.

LA MÈRE
Un moteur.

Inquiète la fille scrute les deux extrémités de la route. Désertes.
La mère lève les yeux vers le ciel, mais là haut non plus aucun engin n'apparait entre les nuages.
Ils restent un moment là tous les trois, au milieu de la chaussée, ne sachant pas s'ils doivent réagir.
Toujours pas le moindre vrombissement, même lointain.
L'enfant, circonspect, s'écarte de sa mère.

Penaude, la mère ne dit rien. Ils reprennent leur marche.

Mais bientôt au détour d'un virage, à quelques mètres devant eux, un panneau rectangulaire blanc bordé de rouge indique l'entrée d'une commune. Au loin on aperçoit les premières maisons d'un village qui a l'air important.
La mère s'immobilise.

LA MÈRE
On peut pas.
Je suis sûre que j'ai entendu quelque chose.

Aucune trace de vie ne semble animer le village, aucun véhicule. Mais la distance empêche de voir bien.

LA MÈRE
À la ferme elle était pas morte depuis longtemps.
Ils sont pas loin. On contourne.

La fille voudrait protester mais ne trouve rien à dire, l'angoisse grandissante de la mère la fait hésiter.
Son frère est suspendu à sa réaction. Avec un signe de consentement elle désigne le verger.
La mère s'y engage déjà. Ils la suivent. En franchissant le bas-côté l'enfant voit un bout de fil de fer barbelé rouillé. Il le contemple un instant puis le ramasse.

SEQ 11. EXT. FORÊT DE RÉSINEUX. JOUR.

Les enfants et la mère avancent dans une forêt de résineux. Ils doivent l'avoir pénétrée depuis longtemps et s'y sentir en sécurité, ils ne sont pas sur leurs gardes. Les arbres sont espacés, majestueux. Le sol est recouvert d'aiguilles fauve. La nature est absolument silencieuse. Aucun bruit d'oiseau.
L'enfant a entouré le fil de fer barbelé autour d'un bout de bois pour en faire un gourdin. Il le porte fièrement, et menace, par jeu, les troncs d'arbres qu'il croise.
Brusquement il s'arrête, happé par quelque chose. La fille et la mère suivent la direction de son regard. Un peu plus loin entre les arbres, dissimulée entre des taillis, il y a une cabane en bois augmentée d'extension bâchées. Des meubles sont amassés tout autour, témoins d'une activité de récupération et d'aménagement. Un campement, en somme.
Les enfants et la mère, pour ne pas faire demi-tour, sont obligés de passer devant. La mère arme la fusil. Ils temporisent un moment, silencieux, puis se résolvent à avancer, tendus, attentifs au moindre mouvement provenant de là.

Un léger grincement résonne dans le silence. Dans un réflexe nerveux la mère dresse le fusil et tire vers l'endroit d'où venait le bruit. Les enfants, devenus sourds pour un moment, la regardent d'un air fou.

LA FILLE

T'as vu quoi ?! C'était quoi ?

La mère, perdue, ne sait pas quoi répondre. Soudain un bruit sourd d'explosion se fait entendre dans la cabane. La fille panique, l'enfant et la mère aussi. Ils s'élancent, déviant de leur route, vers la partie la plus sombre de la forêt.

Ils courent aussi vite qu'ils peuvent entre les arbres. La mère prend du retard. L'enfant trébuche et tombe, la fille l'attrape par le col, le relève, le pousse vers l'avant. Elle jette un regard en arrière, la mère les rattrape un peu, mais au loin derrière les arbres elle entre-aperçoit une ombre en mouvement. La fille étouffe un cri de panique et accélère encore. Elle encourage son frère par des injonctions essoufflées. Il cavale vers l'avant sans regarder en arrière. La fille jette encore un regard à sa mère, la distance entre elles s'accroît.

SEQ 12. EXT. FORÊT RÉSINEUX. JOUR.

Hallucination fantasmagorique de la fille :

La fille, toujours en pleine course, les traits crispés par l'urgence, la peur et la culpabilité entend soudain la voix de la mère, très proche.

LA MÈRE*, en off*
Maintenant !

Elle jette un regard à sa gauche et arrête immédiatement de courir. Sa mère, à ses côtés, se stabilise aussi. Elle est changée. Radieuse, puissante, elle inspire le courage et la confiance. La fille la regarde un instant sans bouger, subjuguée. Le temps semble suspendu. Quand la mère hoche la tête pour donner un signal à la fille on comprend que leur immobilité était due à un ralenti caméra, qui perdure. La mère et la fille amorcent alors un mouvement synchronisé pour se retourner vers leurs poursuivants potentiels. Dans chacune de leur main on découvre une arme de guerre. Quatre au total. Elles les lèvent, toujours au ralenti, pour mettre en joue des assaillants qu'on ne voit pas. Côte à côte, encadrées par les troncs de pins noirs et gigantesques, leur attitude conquérante a quelque chose de grisant, de chevaleresque. Un rictus sauvage déforme peu à peu leur visage. Elles poussent un hurlement de rage et de défi et font feu.

Le hurlement se transforme en son de régurgitation.

SEQ 13. EXT. CHAOS GRANITIQUE / FORÊT DE RÉSINEUX. JOUR.

Retour à la réalité :

La fille, essoufflée, assise contre un rocher, lève sur sa mère un regard dépité.
Penchée contre un roc de granit elle est secouée de spasmes violents. Elle vomit de la bile.

Préoccupée, la fille détourne les yeux, qu'elle pose sur l'enfant, qui lui regarde toujours la mère, écoeuré du pauvre spectacle qu'elle renvoie.
Ils paraissent petits, écrasés, au milieu d'un chaos granitique engoncé dans une dépression du terrain de la forêt. Les blocs de pierre gigantesques sont posés les uns sur les autres en équilibre.
L'enfant piétine, il regarde la fille, il a besoin d'un geste, d'une parole.

LA FILLE, *comme pour elle-même*
C'est parce qu'elle mange pas.

La mère se redresse, pâle, hagarde, le front en sueur.
La fille regarde le fusil qui pend à son épaule, puis la ceinture de cartouches qui enserre sa taille. Elle se lève.

LA FILLE
Tu l'as rechargé ?

La mère, sans répondre, recharge la culasse avec des gestes maladroits. Quand elle a fini la fille désigne une direction, derrière le chaos, sans grande conviction. Ils entreprennent de gravir les rochers rendus glissant par la mousse qui les recouvre.

SEQ 14. EXT. TOURBIÈRE. JOUR.

Les enfants et la mère avancent lentement au milieu d'une étendue plane et sauvage, une tourbière. Leurs pieds s'enfoncent dans le sol irrégulier et humide. Chaque pas semble un effort éreintant. À quelques mètres d'eux s'étend un vaste lac à l'eau anthracite, dont les berges imprécises sont de boue noire. Ils ont laissé la forêt derrière eux. La mère lance souvent des regards sur leurs arrières, comme si elle craignait encore la forêt et voulait s'en éloigner au plus vite, ce qui, d'ailleurs, paraît lui redonner un peu de force. L'enfant, lui, semble questionné par le paysage. Il regarde autour de lui comme s'il cherchait à calculer sa position sur la Terre. L'eau sombre attire sans cesse son regard. Après réflexion il semble parvenu à une conclusion.

L'ENFANT*, à sa soeur*
Ça c'est pas la mer ?

La fille, qui ne sait pas comment réagir à la naïveté de l'enfant, met un moment à répondre. Son bandage à la main est à nouveau plein de sang. La blessure ne doit pas parvenir à cicatriser. Elle n'a pas le coeur de vérifier.

LA FILLE*, d'une voix blanche*
Non c'est un lac.

Le silence est brusquement brisé, au loin, par un cri déchirant. À mi-chemin entre l'humain et la bête, comme porté par un écho.
Ils se figent tous les trois. L'enfant est le premier à réagir.

L'ENFANT
Un animal. C'est un animal.

La fille, qui veut s'en persuader aussi, hoche la tête.
La mère est terrorisée. La fille la prend par le bras pour la faire redémarrer. Ils recommencent à avancer. La mère fait bouger ses lèvres sans produire de son.
Ils sont minuscules sous le ciel gris.

SEQ 15. EXT. MONTS D'ARRÉE. SOIR.

La jour va tomber et le soleil, qui vient de passer sous la barre des nuages, illumine le ciel en rouge sang. La tourbière a été remplacée par une lande de bruyère, gonflée par un mont désertique en forme de coupole. En bas du chemin qui le parcourt la fille, immobile, observe la mère, au loin, qui approche déjà de son sommet.

L'ENFANT, *en off*
Pourquoi elle veut dormir là haut ? Il va faire froid.

L'enfant est assis par terre. Il a enlevé une de ses bottes et fouille à l'intérieur, sans doute pour trouver l'origine d'une gêne ressentie en marchant.
La fille ne répond pas tout de suite. L'enfant, qui n'a rien trouvé dans la botte enlève sa chaussette pour l'inspecter.

LA FILLE
Ce sera moins humide qu'en bas.
Et demain matin on verra loin.

L'enfant s'assombrit.
La fille regarde encore la silhouette mère, parvenue au sommet du mont. Elle est en train de grimper sur le piton rocheux qui y fait saillie.

L'ENFANT
On est perdus ?

La fille fait comme si elle n'avait pas entendu.

LA FILLE
C'est bon on peut y aller ?

L'enfant pas dupe de la diversion, regarde sa soeur. Il ouvre la bouche, hésite, se lance.

L'ENFANT
On n'est pas perdus ?

La fille, un peu sèche.

LA FILLE
Non.

Elle regarde, préoccupée, la mère assise sur le sommet du relief schisteux.

L'ENFANT*, en off*
Alors pourquoi tu dis...

La fille l'interrompt.

LA FILLE
Arrête avec les questions. Remets ta botte.

SEQ 16. EXT. MONTS D'ARRÉE. MATIN.

Le jour se lève à peine à travers un brouillard si dense qu'il semble former un mur d'enceinte autour du mont. La mère est posée comme une statue de pierre sur l'extrémité d'un relief coupant, perdue dans la contemplation d'un horizon inexistant.
Trois mètres plus bas, dans l'abri naturel où ils ont dormi, entre les escarpements rocheux, les enfants grelotent de froid en roulant leur sac de couchage. La fille les attache sur le sac à dos de randonnée puis charge le sac sur ses épaules et se redresse vers la mère. En la voyant là-haut immobile elle frissonne.

LA FILLE*, à la mère*
On y va.

La mère ne réagit pas. La fille sert les dents. Elle ramasse la ceinture de cartouches posée sur le sol. L'enfant ramasse le fusil.

LA FILLE*, à la mère*
Allez !

La mère se retourne. D'un geste la fille l'invite à venir récupérer la ceinture. Mais la mère ne semble pas disposée à descendre, elle regarde ses enfants frigorifiés avec mansuétude.
L'enfant gesticule pour se réchauffer.

LA MÈRE
On peut rester là.

LA FILLE
Quoi rester là ?

LA MÈRE

Ici on est protégés. On peut rester.

La fille, impatiente, a un geste exaspéré.

LA FILLE
Non on peut pas.
Il faut redescendre dans le monde là.

La mère détourne le regard avec un murmure de résignation.
La fille, distraite par une goutte d'eau sur son visage, étend sa paume vers le ciel blanc.

L'ENFANT*, agacé, à la mère*
Allez dépêche-toi !

SEQ 17. EXT. TERRASSE RESTAURANT / VILLAGE. JOUR.

La mère et l'enfant sont accroupis derrière des jardinières sur la terrasse d'un restaurant. La mère, très tendue, monte la garde le fusil à la main. Elle porte à nouveau la ceinture de cartouches autour de la taille. La terrasse donne sur une petite place déserte d'un village en pierres de granit gris. Aucune trace de vie. Aucun véhicule stationné. Les portes des maisons sont ouvertes, enfoncées pour la plupart. Quelques meubles et affaires oubliés ou abandonnés lors de pillages sont éparpillés sur le sol pavé. Il a plu.
L'enfant, pour s'occuper, arrache une mauvaise herbe d'une jardinière et en observe attentivement les minces racines.

LA MÈRE*, en off*
Tu veux du thé mon chat ? Pour ton ventre ?

L'enfant regarde sa mère en faisant une drôle de tête.

L'ENFANT
C'est pas moi qui vomit c'est toi.

La mère ne l'entend pas.
Elle jette un bref regard à l'intérieur du restaurant.

LA MÈRE*, à l'enfant*
Du thé au sucre ? C'est ça qui te ferait plaisir ?

L'enfant, qui sent bien que la mère déraille, se redresse pour entrer dans le restaurant.

L'ENFANT
Je vais voir ce qu'elle fait.

Mais la mère, inquiète, le retient pas l'épaule.
L'enfant se dégage sèchement de son emprise.

L'ENFANT
Laisse-moi.

SEQ 18. INT. CUISINE / RESTAURANT. JOUR.

Dans la cuisine du restaurant la fille fouille frénétiquement le contenu d'une grande poubelle métallique, jetant à terre, à l'aide d'un tupperware, des restes de nourriture en état de décomposition très avancé, presque liquides. L'enfant l'a rejointe et la regarde faire.

L'ENFANT
Elle est bizarre.

La fille lui jette un regard. Elle tape du pied dans une autre poubelle.

LA FILLE
Fouille là.

L'enfant bloque sa respiration et s'exécute.

L'ENFANT*, d'une voix étrange puisqu'il ne respire plus*
Elle dit n'importe quoi.

La fille extrait des ordures un petit emballage doré quand un coup de feu retentit à l'extérieur du bâtiment. Les enfants se regardent et sortent précipitamment.

SEQ 19. INT/ EXT. RESTAURANT / VILLAGE. JOUR.

Depuis l'entrée du restaurant les enfants voient la mère, quelques mètres en avant de la terrasse, agenouillée. Elle leur tourne le dos.
La fille approche de quelques pas, suivie par l'enfant.
Devant la mère, dans une mare de sang, est allongé le cadavre d'un adolescent très maigre, perdu dans un imperméable marron, le teint hâve sous des boucles blond cendré, armé d'une arbalète de compétition et d'un carquois plein de flèches.
La mère, sans regarder les enfants, parle d'une voix d'outre-tombe.

LA MÈRE
J'ai eu peur, il a surgi au coin.

L'attitude physique de la mère semble altérée par une morbidité incontrôlable.

LA MÈRE
Regarde, chat, comme il te ressemble.

L'enfant ne relève pas. La fille, sans oser s'approcher plus, parle fort et sur un ton autoritaire.

LA FILLE
On reste pas là. Il était peut-être pas tout seul.

Mais la mère ne semble pas l'avoir entendue.

LA MÈRE
C'est lui le plus heureux maintenant.

L'enfant est bouche bée. La fille est ulcérée.

LA FILLE
C'est...

Mais elle s'interrompt quand sa mère, toujours accroupie, se retourne en pointant le canon du fusil sur eux, le regard bloqué dans un au-delà impénétrable.
La fille a un geste de recul. L'enfant se déporte derrière sa soeur, enlace sa jambe.

LA MÈRE
Ça sert à rien de continuer à souffrir.

L'enfant observe la mère d'un œil noir et profond. La fille a le front en sueur et des impatiences dans les doigts. Elle entend les battements de son propre coeur. De plus en plus fort. La dernière chose qu'elle voit avant de fermer les yeux sont les boucles de cheveux du mort.

Noir.

La fille parvient à articuler, d'une voix très douce.

LA FILLE*, off*
Il lui ressemble pas du tout maman...

Silence.

LA FILLE*, off*
Il ressemble au caniche de grand-père,
celui qui faisait de l'anémie.

Silence.

La fille ouvre les yeux. Un fantôme de sourire meurt dans les yeux de la mère.
Sans la quitter des yeux la fille plonge doucement sa main dans la poche de son manteau et en sort l'emballage doré découvert dans la poubelle.

LA FILLE
J'ai trouvé du chocolat.

La mère, décontenancée, lutte contre des remous intérieurs. La fille déballe précautionneusement le bout de chocolat et le brise en trois. Elle donne un morceau à l'enfant. Elle met un morceau à fondre sur sa langue. Puis elle s'approche doucement de la mère. D'un geste hiératique elle lui tend le dernier morceau et abaisse par la même occasion le canon du fusil. La mère, le visage levé vers sa fille, prend le morceau en bouche. La fille et l'enfant la regardent, toujours agenouillée, qui semble découvrir pour la première fois ce que chocolat veut dire. Elle déglutit, soumise.
La fille se penche alors pour l'aider à se redresser. Elle lui prend le fusil, le passe sur son épaule, et regarde l'enfant avec un calme souverain. Il semble fasciné.
D'un regard elle lui désigne l'arbalète. Il se jette dessus.
Pendant que la mère, hagarde, le regarde dépouiller le cadavre du carquois de flèches, la fille, elle, observe la ceinture de cartouches autour de la taille de la mère. Elle hésite, puis tend la main vers le ceinture, et en extrait trois cartouches, d'une main qui tremble un peu. La mère se laisse faire.
La fille met deux cartouches dans sa poche puis charge la dernière dans la culasse, rapidement, avec dextérité.

SEQ 20. EXT. ROUTE ENCAISSÉE. JOUR.

L'enfant, face caméra, arbalète sur l'épaule, vise un hors-champ lointain. Bien qu'il n'y ait pas de flèche posée sur l'arme il est très concentré.

LA FILLE*, en off*
Regarde pas ta cible. Imagine ce qui y a derrière.
Si tu t'arrêtes à la cible t'y arriveras pas.

L'enfant déclenche. Le mécanisme d'envoi produit un fort bruit métallique et strident. L'enfant a supporté le recul de l'arbalète sans ciller.
Ils sont au milieu d'une petite route encaissée entre les flancs d'un talus prolongé et qui fait immédiatement virage devant et derrière.
La fille jette un regard à la mère qui est en train de faire pipi sur le bas-côté à quelques mètres d'eux.

L'ENFANT
Je veux essayer avec une flèche.

LA FILLE
Non continue, vise et déclenche encore.
Cent fois, tu verras, c'est la concentration qui compte.

L'enfant marmonne son mécontentement et vise le tronc d'un arbuste au sommet du talus. La mère s'est redressée. Quelque chose préoccupe la fille.
L'enfant se concentre avant d'appuyer sur la détente.

LA FILLE*, à voix basse, vite*
Si maman elle est plus avec nous t'es triste ?

L'enfant lève les yeux vers sa soeur, une lueur trouble dans le regard. Il regarde la mère qui les rejoint lentement, en boitant légèrement. Absente, elle lève sur eux un regard mort. L'enfant hausse les épaules pour répondre à sa soeur.
Ils reprennent leur marche, font quelques pas en silence.

L'ENFANT*, à la fille, à mi-voix*
On est encore loin ? Toujours ?

La fille regarde l'enfant, prise de court.

LA MÈRE*, d'une voix rauque, en off*
Y aura pas de bateaux.

Les deux enfants se retournent vivement sur la mère, comme si elle venait de les insulter.

LA MÈRE
C'est des histoires.

LA FILLE
Tais-toi.

LA MÈRE
Et même si il y en avait on se ferait jeter à l'eau, ou...

La fille bouscule la mère.

LA FILLE
Tais-toi ! *(puis à l'enfant)* Toi écoute pas !

L'enfant, effaré, obéit en se bouchant les oreilles.

LA MÈRE
Y aura personne pour nous.

La fille attrape la mère par le col et la secoue.

LA FILLE
Arrête ! C'est pas vrai !

La mère se laisse faire et continue, suppliante.

LA MÈRE
On va seulement...

La fille, hors d'elle, la repousse violemment et rugit.

LA FILLE
Il est où le mental là ?!
Toute ma vie tu m'as fait chier !
Ramasse ta raquette ! Encore un set !
Tiens-bon ! Mange ta peur !
Si maintenant c'est pour dire des conneries comme ça
vaut mieux que tu fermes ta grande gueule !

La fille, dépassée par ses propres paroles, se tait quand elle réalise que la mère y paraît complètement imperméable. Des bruits de pas la font se retourner. L'enfant s'est mis à courir vers l'avant et disparaît derrière un virage.

LA MÈRE*, en off*
Vous voulez pas compr...

La fille, à bout de ressources, passe derrière la mère et la pousse violemment vers l'avant, plusieurs fois en hurlant.

LA FILLE
Avance !

SEQ 21. INT/EXT. SALLE DE BAIN / JARDIN MAISON DE CAMPAGNE. SOIR.

La salle de bain est vaste et couverte de poussière et de traces d'humidité. La fille, qui porte le fusil en bandoulière, fouille fébrilement dans un tiroir. Un cri provenant de l'extérieur la fait sursauter. Elle se précipite à la fenêtre grande ouverte.

Dans le jardin en contre-bas, où une balançoire renversée rouille dans les herbes hautes elle voit son frère satisfait d'avoir réussi à planter une flèche sur une cible de fortune. L'enfant, concentré, place une nouvelle flèche sur l'arbalète. La mère se tient debout derrière lui à quelques pas. Courbée en avant, muette, pénétrée, elle tient son foulard bariolé dans une main. Et dans l'autre une casserole en fonte. En un tour de main la fille met la mère en joue et arme.

L'enfant, qui a dû sentir une présence dans son dos, se retourne brusquement et la mère a un mouvement de recul. L'arbalète entre eux ils s'observent comme des bêtes sauvages.
La fille retient sa respiration, ses mains tremblent sur la crosse du fusil.
La mère, avec un geste d'offrande, tend le foulard à l'enfant. Il ne comprend pas. Son oeil est attiré vers le haut. Celui de la mère aussi.
La fille a juste le temps d'abaisser le canon du fusil. Bien qu'elle n'ait pas eu le temps de voir cette deuxième arme pointée sur elle la mère parait terrifiée.
Quand l'enfant abaisse l'arbalète la fille se déporte brusquement dans la pièce. Raide, à bout de souffle, trempée de sueur, elle tremble d'émotion.
Pour refouler un sanglot elle jette de toutes ses forces son poing contre une

armoire murale. Le battant se brise sous le choc.

SEQ 22. INT. SALON DE LA MAISON DE CAMPAGNE. NUIT.

Le salon de la maison est sombre et poussiéreux. L'endroit, anciennement bourgeois, a été pillé. Ce qui n'a pas été emporté a été saccagé. Les fenêtres ont été occultées avec des draps et quelques bougies sont allumées. Les enfants et la mère se regardent en chien de faïence. Assise au fond d'un canapé éventré la fille, genoux repliés sous une couverture, a enroulé une gaze neuve autour de sa main. Le fusil est près d'elle. L'enfant, blotti dans son sac de couchage, est assis sur un matelas sale installé au pied d'un mur. La mère est assise sur un autre matelas.
Les yeux de la fille sont aimantés par la ceinture de cartouches que la mère porte toujours à la taille.
Au bout d'un long moment elle rompt le silence.

LA FILLE, *à la mère*
Tu vas pas dormir ?

La mère regarde sa fille fixement, sans répondre.

LA FILLE
On craint rien là. Je vais monter la garde.

La mère détourne le regard, comme pour signifier que ce n'est pas ça le problème.
L'enfant est mal-à-l'aise. La fille hésite un instant, puis se décide : elle sort un comprimé de sa poche, le montre à la mère, lui tend.

LA FILLE
Tu veux ça ? C'est un Xanax.

La mère regarde à peine le cachet.
Elle murmure.

LA MÈRE
Jamais.

La fille, consciente de sa maladresse, se mord les lèvres.
Le silence qui s'installe à nouveau est pesant.
L'enfant est agité. Il ne sait pas comment se tenir, comment se comporter.

LA FILLE
Y a pas des livres en haut ? Va voir.

Une lueur d'excitation passe dans les yeux de l'enfant. Il ramasse une bougie et disparaît.
La fille reste seule avec la mère. Elles entendent, au-dessus de leur tête, le bruit sourd des pas de l'enfant à l'étage.

SEQ 23. INT. SALON DE LA MAISON DE CAMPAGNE. NUIT.

La fille lit un livre d'une voix douce, sans effets de jeu. L'enfant, recroquevillé près d'elle, est déjà happé. La fille jette de temps en temps un coup d'oeil à la mère, qui ne dort toujours pas. La défiance qu'elle montrait auparavant a laissé place à un visage placide.
La fille continue sa lecture, le récit d'un tout jeune serf du Moyen-Âge qui après avoir fuit la rudesse de ses conditions de vie se retrouve à Paris dans la Cour des Miracles. Là, parmi les gueux, il fait la rencontre d'un chevalier errant qui devient son ange gardien.

Quand pendant la lecture des gémissements se font entendre la fille se tait. La mère, penchée sur le côté, s'est finalement endormie. Brutalement expulsé du récit l'enfant, anxieux, regarde sa soeur. Elle se remet à lire. Mais sa voix, maintenant, est blanche. L'enfant, perturbé, écoute sa soeur mais le coeur n'y est plus.
Les gémissements de la mère se transforment en une plainte continue.
La fille se tait à nouveau. Après un court moment elle referme lentement le livre. Elle fait le signe du silence à son frère, il baisse les yeux et hoche la tête. Sans un bruit il glisse comme une anguille hors du canapé, son sac de couchage à la main. Il prend l'arbalète, la fille le fusil. Elle charge le sac de randonnée sur ses épaules. Elle pose sa main sur la nuque de l'enfant.
Debout tous les deux ils regardent la mère noyée dans ses cauchemars, longtemps. Puis comme un seul homme ils lui tournent le dos, s'éloignent, disparaissent dans la nuit.
Quand ils sont sortis de la maison et que le son de leur présence n'est plus audible la mère ne pleure plus.

SEQ 24. EXT. ROUTE DÉPARTEMENTALE. MATIN SALE.

Le gris du ciel est lugubre. La fille et l'enfant marchent d'un bon pas, armes au poing. L'enfant porte le foulard de la mère autour du cou. La route est bordée de bocages. Les champs ne sont pas entretenus. Les haies et le vallonnement enserrent le paysage. L'enfant jette un coup d'œil inquiet derrière lui, comme s'il guettait une présence. La fille détourne son visage pour le ramener vers l'avant.
En regardant le fusil l'enfant est traversé par une pensée.

L'ENFANT
Et les cartouches ?

LA FILLE
On en trouvera.

SEQ 25. EXT. ROUTE DÉPARTEMENTALE. JOUR.

Le jour est toujours lourd de nuages. La fille et l'enfant sont plantés devant le jeune couple qui leur avait volé le vélo, sauvagement massacré dans le fossé du bas-

côté. La femme a le crâne défoncé, l'homme le thorax enfoncé. Leurs armes ont disparu mais le vélo est toujours là, sous les corps.
Les enfants observent cette démonstration de violence extrême comme une curiosité de foire.

Puis après avoir échangé un bref regard ils bloquent leur respiration contre la puanteur et descendent dans le fossé. Ils extirpent le vélo de sous les cadavres gonflés de vers.
La fille le remonte sur la route et l'enfourche. L'enfant monte sur le porte bagage. Il entoure la taille de sa soeur de ses bras. Elle commence à pédaler. La route est en montée légère. Elle doit fournir un effort grandissant. Quand l'enfant sent que sa soeur est à bout de forces il saute du vélo et se met à trottiner à côté d'elle. La fille, qui reprend de la vitesse, regarde le petit corps frêle de son frère s'agiter avec détermination.

SEQ 26. EXT. ROUTE DÉPARTEMENTALE VALLONNEE. JOUR.

La route qui se déploie à perte de vue est en pente douce, bordée de chaque côté par une lande dense et obscure, de ronces et de fougères.
La fille et l'enfant, tous les deux sur le vélo, prennent de la vitesse. L'enfant enfouit son visage dans le cou de la fille.

L'ENFANT
Tu pues !

La fille a un sourire.

Le paysage autour d'eux défile, de plus en plus en vite.

SEQ 27. EXT. LANDE / SOMMET DE FALAISE. JOUR.

Les deux enfants sont sur le sommet d'une falaise recouverte d'une lande d'herbe rase, presque mousseuse, et qui surplombe l'horizon d'une mer scintillante sous un soleil froid, coupant.
Ils regardent dans la même direction, en contrebas. On ne voit pas ce qu'ils voient.
La fille a les mâchoires serrées. L'enfant a l'air sidéré. La fille, qui veut chasser une anxiété, pose sa main sur les yeux de l'enfant et dans le même geste détourne son petit visage vers elle. Elle le regarde un moment.

LA FILLE
On va plus loin, plus au nord.

L'enfant, les yeux rivés dans ceux de sa soeur, hoche la tête pour acquiescer, il a confiance.

FIN

AMAZONES

NOTE D'INTENTION

Dans une société protégée de la guerre depuis trois générations, où l'éducation des instincts vise à nous rendre non-violents, respectueux et obéissants, et où le confort de vie est un des plus élevés au monde je me demande de quelles armes psychiques et physiques nous disposerions si un jour, ici, un conflit de grande ampleur bouleversait nos modes de vie. Lire ou écouter les informations c'est savoir que cela arrive, dans des zones que nous pensions stables ou qui l'étaient depuis longtemps. Pour autant c'est tout de même de l'autre qu'on nous parle toujours. Autre territoire, autre peuple. Un phénomène de distanciation opère, nous sommes soulagés d'être épargnés.

Avec *Amazones* je veux accompagner des figures proches de nous projetées dans une situation de dénuement total et exposées à la menace permanente d'une violence arbitraire. Pour réfléchir à une réalité qui pourrait, un jour, nous concerner. Si le désastre qui a bouleversé la région qu'elles traversent n'est pas expliqué c'est que je veux concentrer l'attention sur l'intime. Ce qui m'intéresse c'est ce moment où, passée la sidération du premier traumatisme, et dans le tourment d'une souffrance qui s'annonce longue, chacun découvrira s'il est vulnérable ou résistant. Et à travers le conflit qui oppose mes personnages, sur l'incompatibilité de leurs ressources, je cherche un modèle de courage ordinaire. Plongés dans les eaux noires de l'humanité et confrontés à la dérive morbide d'une mère épuisée, une adolescente et son jeune frère font bataille pour ne pas être emportés.

Si le titre du film à venir est au pluriel c'est que je n'imagine pas pour la mère les caractéristiques communes de l'être misérable ou maléfique. Il y a en elle le fantôme d'une guerrière, celle qui a entraîné sa fille sur les courts de tennis. Mais continuellement rongée par une situation qui ne s'améliore pas, privée de l'aide dont elle aurait besoin (matérielle, psychologique) et face au manque de laquelle les enfants sont impuissants, elle est submergée. Son tort, alors, c'est de se comporter en victime, de vouloir éliminer la souffrance en niant la vie. Et surtout d'imaginer emporter avec elle ses enfants quand eux, justement, font face.

Grâce à un pragmatisme salvateur la fille, sans faire preuve de valeurs proprement héroïques (elle ne se sacrifie pas, ne se met pas volontairement en danger) parvient, dans les moments critiques, à suffisamment gérer ses émotions pour évaluer, réagir, rebondir. Et quand finalement l'abandon de la mère devient une question de survie elle en endosse la responsabilité, avec son frère, sans céder à un dilemme intérieur qui risquerait de leur couter cher.

Pour autant ils ne sont pas dénués de sentiments, ni de failles. Le stoïcisme vers lequel ils tendent n'est pas la marque d'une indifférence mais bien un rempart contre la détresse et la peur. Une fois adulte, les effets pervers de la résilience perpétuelle sur un être aussi jeune que l'enfant l'auront peut-être transformé en monstre de froideur mais pour le moment il ne semble pas avoir le choix. Comme ils n'ont pas d'autre choix, tous les deux, que de croire en l'existence des bateaux, qui leur donne la force d'avancer, quand ne plus avancer c'est mourir.

Dans ce sens, faire marcher mes personnages dans des lieux très distincts plutôt que dans un paysage qui n'évolue pas c'est signifier que malgré leur lenteur et contrairement à ce que ressent la mère, ils ne cessent de progresser. Ils abattent, au moins symboliquement, la distance.

Pour peindre ce chaos qu'ils traversent je n'aurai besoin ni de forces militaires ni de ruines. Les seuls effets spéciaux nécessaires seront les maquillages des trois personnes

massacrées. La violence inouïe qui leur a été faite suffira à rendre palpable la menace qui pèse sur les personnages et dicte leur comportement.
Dans un même souci d'économies de moyens la désolation d'un monde rendu hostile par la monstruosité de l'homme sera principalement représentée grâce une sélection précise de décors et de points de vue. Les paysages filmés devront être visiblement exemptés de toute intervention humaine depuis longtemps (champs en friche, bords de route non fauchés, jardin non-entretenu). L'absence de quasiment toute présence humaine et de tout véhicule complètera la sensation d'un exode massif. Le silence de ce territoire battu seulement par les éléments (l'eau, le vent) sera accompagné de rares notes de musique, qui résonneront pour la jeune fille comme des réminiscences de sa vie antérieure. Dans ces conditions le choix de situer le récit dans une région rurale peu peuplée s'impose, en même temps qu'il rejoint une inclination personnelle à filmer la nature, à mettre en scène sa puissance narrative.

Si je souhaite tourner en Bretagne et plus précisément dans le Finistère c'est parce que ses paysages portent en eux les qualités de son patronyme : ils sont le bout d'une terre. Un endroit où le monde avance pour disparaître et dont la singularité s'exprime par des conditions météorologiques changeantes, une évolution radicale de la flore sur de courtes distances, des exceptions géologiques et une omniprésence en architecture du granit gris. Tous ces éléments seront filmés comme autant d'appuis dramaturgiques, en profitant des lumières naturelles et du graphisme des perspectives finistériennes.
De la même manière la nuit en extérieur, dans la chênaie, sera très peu éclairée, quasiment pas. Quand la mère pleure et étouffe l'enfant malgré elle, un rayon de lune (certes factice) et le son suffiront à faire comprendre la situation. La lampe de poche allumée par la femme, alors, agira d'autant plus comme une agression.

Si je fais si souvent, dans le scénario, mention des regards donnés par les personnages et de leurs directions, c'est qu'ils sont leur première source d'information dans un monde où ils cherchent des repères et appréhendent des dangers. Sans cesse ils sont amenés à jauger, évaluer non seulement la situation mais l'Autre, son état. D'abord essentiellement tournés vers l'extérieur de leur trio ils seront peu à peu ramenés à l'intérieur, à mesure que le comportement de la mère deviendra critique. La justesse de ces regards, leur durée, leur intensité, seront cruciales pour appréhender la tension de leurs relations, les doutes ou les fulgurances qui les parcourent.

La caméra sera le plus souvent objective ou semi-subjective, fixe, ou suivant des mouvements qui épouseront sans heurts les déplacements des personnages. Nous les observerons observer et occuper le monde puis s'observer entre eux.

La profondeur de champ sera d'abord grande, autant que possible. Et les personnages situés dans les paysages pour permettre au spectateur d'être, comme eux, à l'affut du danger qui pourrait surgir de toute part. Puis, pour accompagner l'introspection du trio sur la question de l'ennemi intérieur, les cadres les isoleront progressivement jusqu'à la séparation. À partir de laquelle l'image reprendra de l'ampleur pour accompagner la libération des enfants.

À la fin du film nous ne verrons pas ce qu'ils observent en contrebas de la falaise. Leur chemin, on l'aura compris, n'est pas terminé. Pour autant l'horizon maritime auquel ils font face, lui, devra être visible et somptueux, pour escorter la foi qu'ils ont en leur ténacité.

Noëmie Nicolas

La Guerre, panneau central, Otto Dix

Nico, Barry Plummer

Saturne, Goya

Threads, Mick Jackson

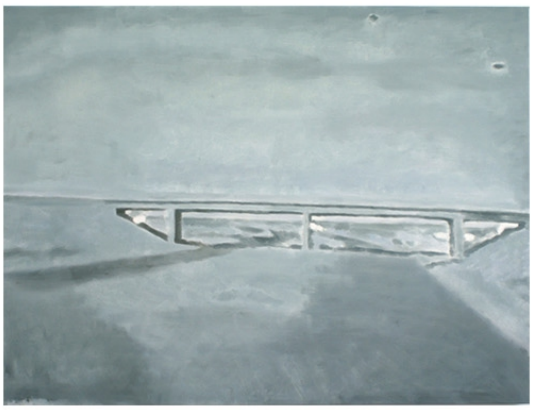
Child, Dorothea Lange

Le Temps du loup, Michael Haneke

Requiem pour un massacre, Elem Klimov

Charisma, Kiyoshi Kurosawa

Versailles, Pierre Schoeller



Bridge, Luc Tuymans

Abstract figure, Nicolas de Staël

Cyanic net, Zhu Xinyu

Ambiguités, Olivier Cornil

NOTE D'INTENTION DE LA PRODUCTRICE

Amazones nous emmène dans un futur proche où tout est possible.
Autour d'un désastre et des liens filiaux, Noémie Nicolas s'interroge sur l'humanité et sa capacité de survie. Le scénario se situe un moment où un vélo ou un bout de chocolat emballé d'or peuvent être salvateurs.

Noëmie Nicolas a gagné le Prix du Jury lors du marathon du court métrage du festival de Valence. Depuis, le scénario a été retravaillé en profondeur pour en dégager un axe fort et emprunter le point de vue de la jeune fille, qui va guider sa famille et, face à une mère de plus en plus défaillante et même dangereuse, devoir prendre les rênes de la tribu pour s'en sortir.
Noëmie Nicolas s'empare de son sujet, le traite sans faux semblants, sans détour et frontalement. Ce qui me plait et me touche dans son écriture c'est le mélange du brut et du ciselé, du quotidien terre à terre mêlé à des moments de quasi lyrisme.

Amazones est un projet ambitieux dont le pari de fabrication est de trouver dans des décors et des paysages existants de quoi donner l'impression de la désolation et des ruines, sans grands artifices ni reconstitution coûteuse. La nature est le quatrième personnage de cette histoire. Dans son précédent court-métrage *Changements*, la réalisatrice montrait déjà sa capacité et son désir à filmer de grands espaces dans lesquels les protagonistes se perdent ou au contraire, se sauvent eux-même. Elle creuse son sillon.
La menace est *off,* ici pas de monstration de force visuelle avec des chars, des armes ou des cadavres qui jonchent les routes. Les ennemis sont invisibles et n'en sont que plus angoissants.

Marine Arrighi

NOËMIE NICOLAS

RÉALISATRICE – SCÉNARISTE – ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

RÉALISATRICE / SCÉNARISTE

« AMAZONES »
court-métrage en développement, produit par Marine Arrighi, Apsara Films, Fr
Scénario lauréat du Prix du Grand Jury au Festival international des Scénaristes de Valence 2014.

« NOUS N'AURONS PAS PEUR »
35', en montage, fiction, auto-produit, 2013.

«CHANGEMENTS»
21', fiction, Michigan Films, avec le soutien du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO, 2011.

« SANGLIER »
19', fiction, INSAS, avec le soutien du Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2007.

« PSYCHOPOMPES »
8', fiction, INSAS, 2006.

(CO-)SCÉNARISTE

« JURA »
long-métrage de fiction, en cours d'écriture**.**

« POUR ASSIA »
long-métrage de fiction, en cours d'écriture, en collaboration avec Uda Benyamina,
Projet lauréat de l'atelier Méditalents.

«DANS LA VALLEE»
long-métrage de fiction, en cours d'écriture, en collaboration avec Florent Sauze.

«CHRONIQUE DE LA JUNGLE»
court-métrage de fiction, en collaboration avec Florent Sauze, produit par Marc-Benoît Créancier, Easy Tiger, avec le soutien du CNC & Arte, 2014

AUTEUR

« LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE »
récit, en cours d'écriture.

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

2014	***Impact*** cm de Laurent Scheid, Les Produits Frais, Fr ***Who's in the fridge ?*** cm de Philippe Lamensch, Zanga Prod, Be
2013	***Une Séparation*** cm de Michaël Bier, France 3 & Wrong Men, Be ***Osez la Macédoine*** cm de Guérin Van de Vorst, Wrong Men, Be ***Métal Hurlant*** série TV, Guillaume Lubrano, We Prod, Fr ***La Traversée*** cm de Thibault Wolfhart, Offshore, Fr
2012	***La Part Sauvage*** cm de Guérin Van de Vorst, Entre Chien & Loup, Be ***Je te survivrai*** lm de Sylvestre Sbille, Pacha Productions, Be
2011	***Que la suite soit douce*** cm de Alice de Vesteele, Entre Chien & Loup ***Métal Hurlant*** série TV, Guillaume Lubrano, We Prod, Fr
2010	***Otages*** téléfilm de Didier Albert, Be-Films & TF1 ***Eisbar*** cm de Olivier Burlet & Frédéric Noirhomme, Iota, Be
2008	***Menteur*** lm Tom Geens, Cinéastes Associés, Be

DIVERS

2014	**Tutrice scénariste** aux Talents en Courts au Comedy Club et pour l'association 1000 Visages **Lectrice** aux Comités de lecture de la Contribution Financière du CNC
2011 - 2010	**Expositions de photographies** : Brussels Art Factory Opening & Glimpses at the Giants, Tour&Taxis, Bruxelles
2008 - 2007	**Assistante de production** sur *Les Folles aventures de Simon Konianski* (Micha Wald), *Les Barons* (Nabil Ben Yadir), *La Chanteuse de Tango* (Diego Martinez Vignatti), *Le Silence de Lorna (Jean-Pierre et Luc Dardenne)*
2002	**Traduction et doublage** anglais/français de documentaires institutionnels pour le Ministère Français des Affaires Etrangères, New Delhi. Traduction de documents officiels anglais/français / Alliance Française de New Delhi.

FORMATION

2014	Masterclass *Les outils de la narration*, Christopher Vogler, Dixit, Paris
2007 - 2003	Master en Réalisation – Cinema/Télévision à l'**INSAS**, Bruxelles
2005	Cours de photographie au **75**, Bruxelles
2002 - 2001	Stage en production et organisation d'événements culturels, programmation et animation du ciné-club à l'**Alliance française** de New Delhi
2003 - 1999	Master de Sciences Politiques spécialisé en Relations Internationales à l'**Institut d'Etudes Politiques** d'Aix-en-Provence Mémoire de master : *Figure de l'enfant dans le cinéma iranien : un moyen de dépasser la censure ?*
1999	**Baccalauréat scientifique**, lycée Val de Durance, Pertuis, France

LANGUES

Anglais: pratique orale et écrite courante (nombreux séjours en pays anglophones)
Espagnol: niveau baccalauréat
Japonais, Hindi, Arabe: notions

PRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION - APSARA FILMS

APSARA FILMS une société de production de courts et de longs métrages créée en 2013 par Marine Arrighi de Casanova.

Marine Arrighi est productrice et lauréate de la Bourse Lagardère Jeune Producteur 2015.
Diplômée du département production de la Femis en 2010.
Elle a travaillé comme productrice junior aux Films du Lendemain. Elle a suivi entre autres les projets de Lou Ye (*Les aveugles*, *Love and bruises*, *Mystery*), Cédric Kahn (*Une vie meilleure*), Bertrand Bonello (*L'Apollonide),* Pierre Thoretton *(Yves Saint-Laurent-Pierre Bergé, l'amour fou)*.

FILMS EN PRODUCTION

Fidélio, L'odyssée d'Alice (LM) - Sortie le 24 décembre 2014
Scénario de Lucie Borleteau et Clara Bourreau, réalisé par Lucie Borleteau.
avec Ariane Labed, Melvil Poupaud, Anders Danielsen Lie
En coproduction avec Why Not Productions
Compétition Officielle du Festival de Locarno 2014 - Prix d'interprétation féminine pour Ariane Labed
Label Europa cinéma

FILMS EN DÉVELOPPEMENT

Amazones (CM)
Scénario et réalisation Noëmie Nicolas

Comment rester immobile quand on est en feu (LM)
Scénario de Marion Laine, réalisé par Marion Laine

Les petites filles sages vont au paradis (LM)
Scénario de Louise Arhex, réalisé par Louise Arhex

À mon seule désir (LM)
Scénario de Lucie Borleteau et Clara Bourreau, réalisé par Lucie Borleteau